

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 15^e DIMANCHE A - Matthieu 13,1-23 - 2014

1^{ère} clef : Le texte

INTRO

- 1 En ce jour-là¹, Jésus² **sortit** de la **maison**³, et s'assit au bord de la mer⁴.
- 2 Des **foules** nombreuses se rassemblèrent auprès de lui⁵,
si bien qu'il monta en barque pour s'asseoir⁶
et toute la **foule** *était debout* sur le rivage⁷.
- 3 Et il leur parla beaucoup en **PARABOLES**⁸ disant :

A :

- Voici : le **semeur** **sortit** pour **semer**,⁹
- 4 Tandis qu'il **sema**¹⁰,
des grains **tombèrent** au bord du chemin¹¹ ;
les oiseaux sont venus et ont tout mangé.
 - 5 D'autres **tombèrent** sur les pierrailles
où ils n'avaient pas beaucoup de terre,
et aussitôt ils ont levé
parce qu' ils n'avaient pas de profondeur de terre ;
 - 6 or le soleil s'étant levé, ils furent brûlés
et parce qu' ils n'avaient pas de racine, ils desséchèrent.
 - 7 D'autres **tombèrent** sur les épines.
et les épines *montèrent* et les étouffèrent.
 - 8 D'autres **tombèrent** sur la bonne terre et *donnaient du fruit* :
l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente¹².
 - 9 **Qui a des oreilles, entende !**¹³

B :

- 10 Les **disciples** s'approchèrent et lui dirent :
Pourquoi leur parles-tu en PARABOLES ?¹⁴ En répondant il leur dit :
- 11 À vous il est donné de connaître
les mystères du royaume des cieux¹⁵,
à eux il n'est pas donné.¹⁶
- 12 Car qui a, il lui sera donné et il aura du surplus ;
qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera enlevé.
- 13 Pour cela je leur parle en **PARABOLES**
parce que *regardant* ils ne *regardent* pas
et *entendant* ils n'*entendent* ni ne comprennent¹⁷.
- 14 Et s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe qui dit :

*Pour entendre, vous entendrez – et ne comprendrez pas.
Pour regarder, vous regarderez – et ne verrez pas.*

- 15 *Le cœur de ce peuple-ci s'est épaissi,¹⁸
des oreilles, ils ont entendu difficilement,
leurs yeux, ils les ont bouchés,
de peur qu'ils ne voient de leurs yeux
et des oreilles ils n'entendent
et du cœur ils ne comprennent et se retournent – et que je les guérirai !*
- 16 Or heureux vos yeux : ils *regardent* !
Et vos oreilles : elles *entendent* !¹⁹
- 17 Amen, je vous dis : beaucoup de prophètes et de justes ont désiré²⁰
voir ce que vous *regardez* et ils n'ont *pas vu*
et *entendre* ce que vous *entendez* et ils n'ont *pas entendu*.

C :

- 18 Vous donc, *entendez* la **PARABOLE** du **semeur** :²¹
- 19 À quiconque *entend la Parole* du **royaume** et ne comprend pas
vient le **Mauvais** et ravit ce qui a été **semé** dans son cœur²² :
tel est celui qui fut **ensemencé** au bord du chemin.
- 20 Or celui qui fut **ensemencé** sur les pierrailles,
c'est celui qui *entend la Parole* et aussitôt avec joie la prend²³.
- 21 il n'a cependant pas de racine en lui-même, mais il est d' «un moment » :
surviene détresse ou persécution
à cause de **la Parole**, aussitôt il *succombe*.
- 22 Or celui qui fut **ensemencé** sur les épines²⁴,
c'est celui qui *entend la Parole*
et le souci de ce monde et la tromperie de la richesse *étouffent*
la Parole et il *reste sans fruit*.
- 23 Or celui qui fut **ensemencé** sur la bonne terre²⁵
c'est celui qui *entend la Parole* et comprend,
il porte du fruit et fait
l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente.

2^e clef : La place du texte

Nous abordons ici un autre grand ensemble de l'évangile selon Matthieu : le *discours en paraboles*, lieu principal de ce mode de langage chez Mt – sans en être le seul (voir chap. 21,28-22,14 et 24,42-25,30). Sa lecture s'étend sur trois dimanches : 15^e dim. : 13, 1-23 / 16^e dim. : 13,24-43 / 17^e dim. : 13,44-52.

La position de ce 13^e chap. est centrale : elle est signalée par le fait que 12 chapitres le précèdent et 12 autres le suivent avant que le récit s'achève par celui de la passion et de la résurrection (chap.26-28) ; et dans les 5 discours matthéens celui-ci se tient au milieu en déployant l'annonce du *royaume des cieux* en 7 paraboles. Cela permet de dire que du point de vue théologique, « il est l'Évangile dans l'Évangile » (H. Frankemölle).

Cette position est rendue effective par le contenu de ce qui précède : *Jésus le Nazoréen (2,23) parcourait la Galilée tout entière, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la bonne nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute faiblesse dans le peuple (4,23 et 9,35) ; ému aux entrailles à la vue des foules (9,36), il envoie les douze (10,5). Mais la génération mauvaise et adultère exige un signe et ne recevra que celui de Jonas (12,39). Au jugement, les Ninivites convertis à la proclamation de Jonas condamneront cette génération-ci (12,41). Alors, dans les derniers versets (12,46-50) précédant notre chapitre, la famille de Jésus se présente, un attachement qu'il déplace vers la volonté du Père au bénéfice de tous : En étendant sa main sur ses disciples, il dit : Voici ma mère et mes frères. Car quiconque fera la volonté de mon Père dans les cieux, lui est pour moi frère et sœur et mère (12,49-50, juste avant 13,1).*

Il en est de même quant au contenu de ce qui suit : Dans l'immédiat (13,53-58), Jésus, de retour à Nazareth, y est méprisé et *se retire de là, en barque* (14,13). Embarqué, il l'est en effet. Et c'est en vue de constituer la nouvelle famille. Cela commence par le repas avec la foule (14,15 ss.), suivi par le retrait vers les païens (15,21) ; cela passe par une nouvelle évocation du signe de Jonas (16,4) et finit, après trois annonces de la passion et de la résurrection (16,21 ; 17,22 ; 20,17), par la grande fresque du jugement eschatologique de toutes les nations face au fils de l'humain selon le seul critère du faire (25,31-46).

Le *discours en paraboles*, qui se propose donc à faire *connaître les mystères du royaume des cieux* (v.11), interrompt la narration et dans cette pause, capte ce qui précède et ce qui va arriver en ouvrant le panorama jusqu'à l'horizon apocalyptique. Son enjeu, clairement exprimé dans la première de nos 3 péripécopes, et confirmé par la question finale de Jésus : *Avez-vous compris tout ceci ?* (13,51), est de faire *comprendre* ce qui se passe avant et après, voire entre elles. J. Cazeaux dit si bien : « Les paraboles qui ont l'air simples, quasi enfantines, si on les prend isolément, trouvent par leur *position* dans un

discours bâti en drame littéraire une ruse nouvelle. » (*Les paraboles évangéliques*, LD 135, p.407).

L'enjeu s'adresse à la communauté : l'incompréhension de la part d'Israël ne peut pas lui servir de prétexte pour se justifier ou se rassurer elle-même. Ce qui compte pour Mt c'est de conduire la communauté à mettre la Parole du royaume des cieux en pratique. Alors elle montrera qu'elle a compris (ainsi U. Luz, EKK I,2, p.375 s.). – *Comprendre* s'exprime par un verbe grec signifiant le rapprochement d'une parole et d'une écoute. La parabole en est la meilleure médiation : tel un voile, elle cache et révèle à la fois, elle suscite le désir de suivre le Maître sur le chemin, c'est-à-dire devenir disciple et, l'ayant abandonné et fui au moment décisif (26,56), de s'entendre pourtant envoyé – tout en doutant – par Celui qui est bien l'Emmanuel (28,17-20), lui qui est au commencement (1,23) et à la fin de l'évangile.

Notre péripécopie contient la première des 7 paraboles de ce chap. : **1** le semeur, **2** l'ivraie, **3** le grain de moutarde, **4** le levain, **5** le trésor caché, **6** la perle précieuse, **7** le filet rempli – (certains voient une **8^e** dans le v.52). Celle du semeur fonde les autres. Adressée à la foule, mais interrompue elle-même par la question des disciples : *pourquoi leur parles-tu en paraboles ?* – elle raconte l'aventure de la Parole. N'évitant aucun terrain d'atterrissage, celle-ci ne prend pas d'assurance quant à sa réception. – Tout ceci s'inscrit dans cette structure :

- 1 – 3a : **I**ntroduction générale.
- 3b – 9 : **A** La 1^{ère} version de la parabole qui présente les 'performances' diverses de la semence selon les lieux où elle tombe.
- 10 – 17 : **B** La réponse de Jésus à la question des disciples : *pourquoi leur parles-tu en paraboles ?* fait apparaître leur enjeu : comprendre.
- 18 – 23 : **C** Dans la 2^{de} version, transcodée, le point de vue n'est plus celui de l'action de semer, mais de l'écoute de la parole. Ce n'est pas une explication : comprendre reste à charge du destinataire.

Écoutons donc, pas à pas :

3^e clef : Des annotations

1 *En ce jour-là...* : Quel est ce jour ? Signifiant au pluriel 'jours de tribulation' (chap.24), il est ici au singulier. En tant que tel il désigne un moment unique qui est celui du commencement (création), mais aussi celui de la fin (jugement), deux moments bien présents dans les paraboles.

▷ Chez Mt, le premier «*ce jour-là*» est celui où «*à leurs fruits vous les reconnaîtrez*» (7,20), où il n'aura pas suffi de dire «*Seigneur, mais avoir fait la volonté de mon Père dans les cieux*» (7,22) – propos marquant la famille de Jésus

qui, rappelons-le, précède immédiatement ce verset-ci ! C'est encore le jour où le Seigneur dira : «*Séparez-vous de moi, vous qui oeuvrez l'iniquité*» (7,23), jour de jugement donc. De cette manière, Mt attire sans retard l'attention sur la fin de ce discours-ci, à savoir «*l'achèvement de l'ère*» (v.49). C'est là où il nous fait retrouver jusqu'aux termes cet enseignement du chap.7 du discours sur la montagne.

▷ En parcourant la Bible, on trouvera avec *ce jour-là* des moments de salut : Gn 15,18 : YHWH fait alliance avec Abram. Gn 17,23 : Abraham et sa maisonnée sont circoncis. Gn 26,32 : les serviteurs d'Isaac trouvent de l'eau. Ex 2,23 : Dieu entend le cri d'Israël. Ex 12,51 : Israël sort d'Égypte. Ex 14,30 : Israël traverse la mer rouge... .

2 *...Jésus...* : Mt n'a plus mentionné son nom depuis que Jésus *se retira de là* (12,15), ayant su *que les pharisiens ont tenu conseil contre lui : comment le perdre*. – Or c'est lui qui va parler ici : son nom marque le début et la fin du discours : *Et il arriva, quand Jésus eut achevé ces paraboles-ci...*(13,53). Il revient cependant aussi au centre, à la fin de son discours aux foules, c'est-à-dire un autre endroit où le narrateur résume sa manière de parler : *Tout cela Jésus parla en paraboles aux foules et sans parabole il ne leur parla rien* (13,34)

3 *...sortit de la maison* (oikia)... : Jésus sort de la maison pour proclamer les paraboles ; il y revient pour expliquer le contenu : *Alors, laissant les foules, il vint vers la maison. Et les disciples vinrent auprès de lui disant : explique-nous en détail...*(13,36). Quelle maison ? Cela n'est pas dit, mais le mouvement d'aller de l'intérieur à l'extérieur pour proclamer, et de l'extérieur à l'intérieur pour en livrer le sens, rend compte que le mot a vite désigné l'ensemble de ceux et celles qui, disciples de Jésus, se rassemblèrent dans une maison, donc une petite communauté chrétienne; et ce d'autant plus que dans l'AT déjà, le terme désignait la "maisonnée", l'ensemble d'une famille en cohabitation. Ceci et l'article défini qui précède permettent de penser ici à ce sens spécifique, autrement dit à un lieu ecclésial.

▷ Comme souvent, la 1^{ière} et la dernière mention d'un mot fournissent un éclairage complémentaire : La 1^{ière} maison chez Mt est celle où viennent les mages d'Orient : *En entrant dans la maison, ils virent le petit enfant avec Marie, sa mère. Et tombant, ils se prosternèrent devant lui. Et ouvrant leurs trésors, ils approchèrent des dons : or et encens et myrrhe* (2,11). – La dernière est celle à Béthanie (26,6), où une femme verse sur sa tête le parfum en vue de son ensevelissement

4 *...et s'assit au bord de la mer*. Cette position du corps est l'attitude de l'enseignant (5,1 ; 23,2) qui accomplit les Écritures : *C'est un prophète comme moi que le Seigneur ton Dieu te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères; c'est lui que vous écouterez. C'est bien là ce que tu avais demandé au Seigneur ton Dieu à l'Horeb, le jour de l'assemblée, quand tu disais: « Je ne veux pas recommencer à entendre la voix du Seigneur mon Dieu, je ne veux plus regarder ce grand feu: je*

ne veux pas mourir! » Alors le Seigneur me dit: « Ils ont bien fait de dire cela. C'est un prophète comme toi que je leur susciterai du milieu de leurs frères; je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai (Dt 18,15-18). – C'est aussi l'attitude du fils de l'humain quand il s'assoira sur son trône de gloire, vous serez assis, vous aussi, sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël (19,28), et quand se rassembleront devant lui toutes les nations (25,31). – Dès le 1^{ier} verset, la dimension eschatologique est donc rendue amplement présente.

▷ Le lieu non plus n'est pas n'importe lequel : le **bord de la mer**. On retrouve ici une fameuse formulation de la Bible hébraïque ("aL SePhaT HaYaM), littéralement "à la lèvre de la mer". Elle indique l'endroit précis où la mer (lieu de mort – voir Ex 14,30) et la terre (lieu de vie – voir Gn 22,17) se rejoignent – comme les lèvres de la bouche : c'est une ouverture, un entre-deux, où un choix décisif se propose et c'est là que Jésus parle comme le Seigneur dit à Israël : *C'est la vie et la mort que j'ai mises devant toi (...). Tu choisiras la vie pour que tu vives (...)* en aimant le Seigneur, ton Dieu, en écoutant sa voix et en t'attachant à lui (Dt 30,19s).

▷ Chez Mt, c'est encore dans ce lieu que Jésus voit les premiers disciples Simon et son frère André pour leur demander de le suivre (4,18) ; et c'est par ce lieu qu'il passe après avoir reconnu la foi d'une Cananéenne pour *s'asseoir sur la montagne où des foules nombreuses viennent auprès de lui* dont il guérit les malades : *et elles glorifièrent le Dieu d'Israël* (15,29-31).

5 *Des foules nombreuses se rassemblèrent auprès de lui...* : Nous venons de citer une même mention des foules : Mt nomme 50 fois la foule au singulier et au pluriel, ce qui fait d'elle le lieu humain par excellence : « l'humain » a cette valeur numérique en hébreu. L'humain est cet humus auquel est destiné la semence. La foule est le champ le plus large et composite dans lequel la parole est semée. Elle provient *de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de Judée, et d'au-delà du Jourdain* (4,25). C'est la foule du NT qui *admirait en regardant les sourds-muets parler, les manchots sains, les boiteux marcher et les aveugles regarder et elle glorifia le Dieu d'Israël* (15,31) ; elle provient d'Israël et des zones frontalières, c'est donc une foule bigarrée, appelée à devenir un peuple nouveau.

- 7 fois Mt dit qu'elle suit Jésus : 4,25; 8,1; 12,15; 14,13; 19,2; 20,29; 21,9 : il est donc possible de suivre Jésus sans appel et sans être membre du peuple.
- 10 fois il souligne ce que "foule" signifie : être nombreuse : 4,25; 8,1; 12,15; 13,2; 14,14; 15,30; 19,2; 20,29; 21,8; 26,47.
- 3 fois l'émotion profonde de Jésus va vers elle : 9,36; 14,14; 15,32.
- elle est frappée par son enseignement (7,28)
- les guérisons en son milieu, associées au pardon des péchés, la font *glorifier Dieu pour avoir donné une telle autorité aux hommes* (9,8)

▫ elle dit après la guérison d'un muet : *Jamais chose pareille n'est apparue en Israël* (9,33).

▫ c'est elle aussi qui ne résiste pas à réclamer Barabbas (27,20).

6 *...si bien qu'il monta en barque pour s'asseoir...* : Jésus est toujours assis, mais plus au même endroit. Il est littéralement *embarqué*. Or depuis le début (4,21), la barque est un enjeu important entre Jésus et les disciples : De là il les appelle pour le suivre (4,22) ; plus tard, quand il embarque, ils le suivent et ce sera l'épreuve de la tempête (8,23ss) ; ici, le v.10 suggère qu'ils sont embarqués avec lui ; après ce chap.13, Jésus les oblige d'embarquer (14,22) et venant auprès d'eux en mer sans barque, *ceux de la barque se prosternant lui disent : Vraiment tu es fils de Dieu* (14,33). – C'est l'un des épisodes à partir desquels la barque est devenue un symbole ecclésial.

▷ Comme ici, la barque sert plus d'une fois à Jésus pour créer une distance, pour décoller de son groupe ou de la foule. Être à bonne distance est bien une condition pour entrer en relation, faire alliance. Être avec n'implique pas coller à, mais permettre de *désirer la rencontre*.

7 *et toute la foule était debout sur le rivage* : Curieux : Mt assigne à la foule un lieu qui, tout en ne se différenciant pas du *bord de la mer* dans la réalité, le fait bien sur le plan symbolique. Mt emploie ici un mot se trouvant 7 fois seulement dans toute la Bible dont Jn 21,4 (où Jésus se tient sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui) ainsi que 3 mentions dans les Actes. Mais Mt s'en sert pour créer une inclusion avec le v.48 dans la parabole du filet qui est remonté plein sur le rivage et « ils » s'asseyent pour faire le tri de la prise. – On dirait que la foule se trouve encore au même endroit subissant cette fois le jugement final indiqué par cette 7^e parabole.

▷ C'est encore ainsi que *le peuple était debout, à distance*, à la proclamation des Dix Paroles, *mais Moïse s'approcha de l'obscurité épaisse où était Dieu* (Ex 20,21).

8 *Il leur parla beaucoup en paraboles* : Mt emploie ici le verbe 'laleô' – ce qu'il fait 26 fois en tout. Le 1^{er} sens du verbe grec est le pré-langage du petit enfant. Le dictionnaire précise : prononcer des sons inarticulés. Comprendons des mots très proches du corps, au sens irréprésentable, un langage que, plus évolué, l'on appelle aussi la langue native ou maternelle (voir l'allemand : 'lallen' du petit enfant).

▷ Dans ce chap., le verbe vient 6 fois, toujours accompagné du mot *parabole* : v.3, 10, 13, 33, 34². Ainsi notre phrase forme une autre grande inclusion, avec le v.34 : *Tout cela Jésus parla en paraboles aux foules et sans parabole il ne leur parla rien* – ce qui conduit à une formule d'accomplissement : *pour que s'accomplisse le mot dit par le prophète : J'ouvrirai ma bouche en paraboles, je proférerai des choses cachées depuis la fondation du monde* (Ps 78,2). Mt cherche donc à fonder cette manière de parler dans les Écritures. Il l'inscrit 12 fois dans ce discours.

« Dans les paraboles, rien n'atteint sa fin sans dévoiler ce qui relie la parole à l'origine, sans se confondre avec elle. Si Jésus, citant les Écritures, parle en dévoilant ces choses cachées depuis la fondation du monde, cela peut signifier, non pas qu'il parle depuis l'origine, mais que dans sa parole, l'origine dispose la source d'une nouveauté. Au sens propre, c'est de l'in-oui » (B. Van Meenen, *Lectures de paraboles*, FUSL 1993 – de même les autres passages entre « » sans indication d'auteur).

▷ Raconter des paraboles, c'est en effet la manière préférée de Jésus d'enseigner, comme le faisaient les rabbis de son temps*.

▷ Une parabole n'identifie rien, elle ne veut rien prouver; elle établit seulement un rapport de ressemblance entre une réalité et une autre (ici : le terme de comparaison n'est pas nommé d'emblée, comme en 13,24 : « le royaume des cieux est semblable à... »). Ce rapport laisse un écart entre les deux où jouent et similitudes, et différences. Dans cet écart l'écoute est invitée à s'exercer : *Qui a des oreilles pour entendre, entende!* (13,9) Car une parabole ne dit pas tout : elle révèle et elle cache. Elle ne fournit aucune assurance, elle se soustrait au dogme. Faisant ainsi, elle respecte l'altérité de Dieu, tout en provoquant la recherche.

A : vv.3b-9

9 *Le semeur est sorti pour semer* : Le verbe simple 'speirô' est 13 fois dans le 13^e chap. : dans le comput hébreu, il fait donc appel à l'Un. Dans cette péricope, le semeur n'est identifié à personne. Toutefois, dire '*le semeur sortit*' immédiatement après avoir dit '*Jésus sortit*' invite à donner ce nom au semeur. D'autant plus que le verbe *sortir* revient une seule fois encore au v.49, établissant une nouvelle inclusion où les *anges*, ces *moissonneurs* (v.39) *envoyés par le fils de l'humain* (v.41) à l'*achèvement de l'ère sortiront et sépareront les mauvais du milieu des justes* (v.49). –

10 *Tandis qu'il semait* : C'est '*semer*' qui importe, ce qui suppose '*semence*' laquelle devient dès le v.4 le sujet implicite des verbes '*tomber*', '*ne pas avoir*', et '*donner fruit*' et le complément d'objet de *dévoré*, *brûlé*- *desséché*, *étouffé*.

▷ La série *tomber* (4) et *ne pas avoir* (3) attire l'attention : elle culmine dans une ultime « tombée » où il ne manque ni terre, ni profondeur, ni racine, mais où *il y a bonne terre*. –

* Voici une citation du Cantique Rabba : « Nos maîtres ont dit : Que le mashal [terme hébreu pour 'parabole'] ne soit pas une petite chose à tes yeux, parce que, grâce à lui, l'homme peut comprendre les paroles de la Torah. Parabole d'un roi qui, dans sa maison, a perdu une pièce d'or ou une pierre précieuse. Ne la cherche-t-il pas avec une mèche qui ne vaut pas plus d'un sou ? Ainsi, le mashal ne doit pas être une petite chose à tes yeux parce que, grâce à lui, on peut pénétrer les paroles de la Torah. Et tu sais qu'il en est ainsi parce que c'est au moyen du mashal que Salomon a compris les plus petits détails de la Torah » (Cah.Évangile : *Paraboles rabbiniques*, p. 19).

11 Bord du chemin – pierrailles – épines – bonne terre : 4 sortes de terrain reçoivent la semence représentant les 4 points cardinaux, autrement dit l'ensemble du terrain disponible, dans une répartition 3+1. Ce dispositif se répète de nombreuses fois dans la Bible et structure, selon J. Lacan, l'humain vivant. Cette disposition est d'un réalisme rassurant : la « bonne terre » a le rôle de la place vide d'un taquet qui garantit la mobilité de l'ensemble : il n'y a rien de figé, tout peut bouger, alors que l'immobilité de la structure serait sa mort.

12 ...et donnaient fruit : l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente : Dès le début du récit matthéen résonne l'appel du Baptiste : *Faites donc un fruit digne de la conversion* (3,8) et Jésus le répétera en 7,17-19 et 12,33 ; et jusque dans la conclusion de la parabole des vigneronniers homicides : *À vous sera enlevé le royaume de Dieu, et il sera donné à une nation qui fera du fruit* (21,43), on trouvera toujours le verbe *faire*. Ici, nous trouvons *donner*, ce qui rappelle la phrase johannique : *si le grain de blé tombé dans la terre ne meurt, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* – ce qui en dit long sur la portée de cette parabole. Retenons déjà – le v.11 y insistera – : le fruit relève du travail humain tout en étant *don* de Dieu.

▷ Tout comme le terrain, la fécondité elle-même n'est pas figée : elle dépend de nombre de facteurs qui peuvent lui donner des visages différents, mais elle se rend visible dans tous.

13 Qui a des oreilles, entende ! : Cet appel est répété à la fin du v.43 ouvrant, là aussi, une perspective positive : *Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Qui a des oreilles, entende !* C'est à la fin de l'explication de la parabole de l'ivraie qui parle de la qualité de la semence, alors que celle-ci considère la qualité du sol, de l'humus. Entendons que la parabole ne veut pas séparer les deux aspects.

En même temps, cet appel s'adresse à l'écoute qui seule peut donner raison à l'image que fournit la parabole – et nous voilà renvoyé à la 2^e séquence de cette péripécie débutant par la question des disciples. Cette séquence touche aussi à une conviction profondément inscrite dans la Bible, exprimée dans un rapport singulier entre voir et entendre**.

** Ainsi, dans l'Exode, il est dit : *Vous avez vu que depuis les cieux j'ai parlé avec vous* (20,22) et dans le Deutéronome, commentant le même événement à l'Horeb : *Une forme, nul de vous ne voit, excepté une voix* (4,12). Luc dira : *Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il commença à leur dire : Aujourd'hui, cette écriture est accomplie à vos oreilles* (4,20s) : Dessaisi de l'image, celui qui écoute, la reçoit. – Ou encore cette citation du Rabbin M.A. Ouaknin. : « Que le lecteur apprenne qu'il n'est pas le spectateur ébloui ou ennuyé d'une histoire faite ailleurs avec laquelle il n'a pas maille à partir. Qu'il sache seulement que le texte lui parle de lui et de sa propre histoire et aussitôt apparaîtra la pluralité des sens possibles. Le lecteur apprendra que le texte lui apporte dans un langage codé qu'il n'appartient qu'à lui de décoder, le souffle nocturne de sa vie la plus lointaine, ensevelie, indicible. » (*Lire aux éclats*, Lieu commun 1986, p.140 s.)

B : vv.10-17

14 Les disciples s'approchèrent et lui dirent : Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? : Cette question vient entre la première et la seconde version de la parabole. Elle ne demande pas une explication (comme pour l'ivraie au v.36), elle porte sur « leur », les destinataires de la parabole (v.3). C'est dire qu'elle introduit une différence parmi ceux qui l'ont entendu et qui tous, pour finir, sont invités à exercer leur capacité d'écoute. Autrement dit, il ne faut pas oublier que c'est la qualité de l'écoute qui va en fin de compte décider de cette différence : « la performance de la parole n'est pas fonction de son origine, mais de sa destination ». Celui qui parle a 'livré' la parole et la laisse aller son chemin ! - Dictée probablement par l'expérience historique de la communauté, la formulation de la question 'anticipe' ici sur elle. Il est d'autant plus remarquable que la réponse de Jésus en élargit le sens et la rend disponible à la communauté chrétienne quelle que soit sa situation historique. Cela tient au statut même de la parabole que Jésus explique :

15 À vous il est donné de connaître les mystères du royaume des cieux ... : Remarquons d'abord que cette connaissance est un *don* et nous savons que seule sa réception peut l'accomplir. Par ailleurs, « il est clair que l'enseignement en paraboles conduit à désigner ce qui est donné à la communauté comme ce qui lui est propre. L'expression *mystères du royaume* était courante dans l'apocalyptique juive. Par ce biais, l'enseignement en paraboles est relié à une révélation transcendante, laquelle énonce un jugement de l'histoire visant Israël et les Nations. Or le propre de l'apocalyptique est de coder son message à destination d'un groupe particulier. Il faut alors se demander ceci : si, selon le récit évangélique, les paraboles relèvent du code apocalyptique et si ce code s'applique au *royaume*, les paraboles ne sont-elles pas le 'révélateur' du contenu de l'Évangile lequel est inauguré par la prédication du royaume (4,17) ? De ce point de vue, les paraboles condenseraient la parabole du Royaume que raconte l'Évangile en tant que tel ». – Tout cela rappelle la remarque de J. Cazeaux (sous 'Place du texte') et la citation du Cantique Rabba (note 8) ; résumons : les paraboles ont plus d'un tour dans leur sac.

16 ... à eux il n'est pas donné : Nous n'allons donc pas comprendre "à eux c'est refusé". Le v.12 explique : quand il n'y a pas réception, le don ne peut se produire, alors que la réception provoque sa surabondance.

17 Pour cela je leur parle en paraboles, parce que : regardant, ils ne regardent pas

entendant, ils n'entendent ni ne comprennent : Voilà comment Jésus précise le motif : fermeture des organes de réception. Sa réponse implique-t-elle que les paraboles sont aptes à y porter remède ou au contraire qu'elles la renforcent ? On trouvera réponse dans la manière dont Jésus attache son motif aux Écritures qui,

certes, témoignent de l'échec possible de la communication en montrant sa raison. Mais la citation d'Isaïe (6,9-10) se termine au v.15 par cette conviction du locuteur : *je les guérirai*.

▷ « Or la citation d'Isaïe a le mérite miraculeux de suivre le rythme de la parabole – disons donc que la parabole est un midrach anticipé de la citation. En effet, quand le triple constat d'endurcissement qui est le fait d'Israël ou de Juda a été trois fois énoncé,, grâce à la répétition des verbes *entendre – voir – comprendre*, les derniers mots de la citation apportent la lumière, *“et de vous convertir, et Je vous guérirai”*. Conversion et guérison, telle est la seule Vérité, la seule Réalité, dont les négations antérieures sont incapables de défaire le poids. C'est ainsi qu'il fallait pressentir dans la parabole des quatre terrains l'ampleur incommensurable de la moisson, du bon terrain, que semblait masquer ou différer la triple erreur de la semence. – C'est en Jésus seul, autour de Jésus, que tout s'accomplit, aujourd'hui et donc dans le contexte d'incompréhension générale, c'est-à-dire, si l'on devine, dans le contexte de la Passion – qui guérit. »

(J.Cazeaux, *L'évangile selon Matthieu*, Cerf, 2009, p.305)

18 Le cœur de ce peuple-ci s'est épaissi (litt.:devenu gras) : Cette phrase, conforme à l'usage biblique du mot 'cœur' (que l'usage moderne limite aux seuls sentiments), parle de 'l'intelligence du cœur' : la faculté de comprendre profondément, une compréhension qui fait appel à toute la capacité spirituelle de l'humain. - Rappeler ici cette parole du prophète Isaïe, ce n'est pas seulement exprimer une plainte sur Israël, mais dire à chaque membre de la communauté chrétienne ce que le prophète Nathan dit à David : *C'est toi cet homme !* (2 S 12,7).

19 Heureux vos yeux, ils regardent ... : Le bonheur de voir et d'entendre reçoit ici sa véritable dimension. Non seulement il permet de comprendre le récit des chap. 8 et 9 (guérisons) comme une parabole du royaume (voir note 15), mais aussi le fait de comprendre les 'paraboles' comme révélation des mystères du royaume. Car cette compréhension témoigne d'une guérison qui n'est plus seulement celle d'un organe du corps, mais signe du pardon : *Qu'est-ce qui est plus facile*, disait Jésus, *dire : tes péchés te sont remis ou dire : relève-toi et marche ?* (9,5). N'est-ce pas en définitive le péché qui rend sourd et muet et aveugle et paralytique ?

« Ce 'heureux' renvoie aux premiers mots de la prédication du royaume en 5,2-3 où il est dit : *Il ouvrit sa bouche disant : Heureux...* Ainsi se voit confirmé que le discours en paraboles, c'est bien l'Évangile dans l'acte même de sa communication, tissée entre les Écritures et un peuple qui doit prendre corps. Le récit-évangile est le tissu même de cette communication : sur la trame du récit primaire courent les fils des discours qui mettent en acte la communication visée par le récit. Mais les fils, qui ne pourraient courir sans la trame, la cachent par leur réseau même. »

20 Beaucoup de prophètes et de justes ont désiré... : Le prophète a été cité pour dire l'échec de la parole, il l'est maintenant pour dire la manière même dont les paraboles agissent : elles suscitent le désir (voir note 8), autrement dit, elles opèrent les ouvertures nécessaires, celles du corps, du cœur, de l'esprit. Les

mystères du royaume ne se prostituent pas, les connaître est un don qui s'accomplit dans son accueil. Ces prophètes et ces justes n'ont pas vu et entendu *comme vous*, mais leur désir a permis que *vous* voyiez et entendiez. – Jn le dit autrement : *Abraham, votre père, a exulté de voir mon Jour : il l'a vu et il a été transporté de joie* (Jn 8,56).

C : vv.18-23

21 Vous donc, entendez la parabole du semeur ... : « Le bonheur d'entendre les paraboles est lié à un désir, porteur d'une histoire, trouvant un passage à travers les résistances et refus que les paraboles elles-mêmes manifestent. Pourquoi les paraboles ? Pour rendre possible une communauté de désir où la parole puisse porter du fruit, en se reconnaissant une histoire dont on n'occulte pas les résistances et refus opposés à la parole. »

C'est ainsi que Mt reconduit à la parabole en cours où le semeur s'efface pour concentrer l'attention sur la **Parole du royaume**.

22 À quiconque entend la Parole du royaume et ne comprend pas, vient le Mauvais et ravit ce qui a été semé dans son cœur : C'est la 3^e fois que le texte parle du *cœur*, ici comme réceptacle de la parole du royaume. L'incompréhension de celle-ci est considérée comme un vol imputé au **Mauvais**.

Mt inscrit le vocable 26 fois dans son évangile, le présentant ainsi comme l'adversaire du Nom ; dans ce 13^e chap. il apparaît toujours selon la conception des anciens comme un personnage (vv.19, 38, 49). – Dans la parabole des zizanies (ivraie), il est appelé *ennemi* (vv.25, 28, 39) et finalement identifié au *diable* (v.39). Sa présence dans ce champ qu'est le monde du discours en paraboles est ainsi portée au chiffre parfait de 7. C'est un avertissement adressé à la vigilance des lecteurs/lectrices de l'évangile.

▷ Soyons donc attentifs aux 2 autres mentions du verbe **ravir** : *Depuis les jours de Jean Baptiste jusqu'à maintenant, le royaume des cieux est violenté et des violents le ravissent* (11,12). – La 2^e mention prépare plus directement cette 3^e ici : Jésus vient justement de guérir un possédé *aveugle et sourd-muet* (*il ne voit ni entend ni parle*) et face à l'admiration des foules, les pharisiens disent que Jésus se sert du chef des démons pour expulser les démons. Il dit alors : *Si par l'Esprit de Dieu, moi, j'expulse les démons, c'est qu'il est venu sur vous, le royaume des cieux. Ou bien comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison du fort et ravir ses affaires, s'il ne l'a pas d'abord lié?* (12,28-29). – Voilà ce qui souligne l'urgence de comprendre pour que la Parole semée ne soit pas spoliée.

▷ En se reportant au v.4, il s'agit d'un travail de **dévoration** (katesthiô) par des oiseaux qui, contrairement à toutes leurs autres présences chez Mt, n'y sont pas appelés *oiseaux du ciel*. Cette dévoration (= manger tout jusqu'au bout) rappelle l'erreur des humains selon Gn 3 ! Aujourd'hui, on peut se poser la question : n'en sommes-nous pas venus à dévorer tout, y compris la Parole semée dans les cœurs.

23 *Ensemencé sur les pierrailles, il entend la Parole et aussitôt avec joie la prend...* : Prendre, nous le disions déjà, est la réponse qu'attend le don : sans être pris, le don est vain. Le verbe reviendra dans les 3^e et 4^e paraboles de ce chap. où le royaume des cieux est comparé à un grain de moutarde et à du levain pris 13,31 et 33).

▷ Mt n'a plus parlé de *joie* depuis que les mages en éprouvaient une *très grande* à la *vue* de l'astre (2,10), ouvrant ainsi l'horizon jusqu'à l'apocalypse du fils de l'humain : *Aussitôt après la détresse de ces jours-là... les astres tomberont du ciel...alors toutes les tribus de la terre ... verront le fils de l'humain venant sur les nuées du ciel...et il enverra ses anges...ils rassembleront ses élus des quatre vents* (24,29-30). Moment où l'Apocalypse de Jean fait dire à Jésus : *Je suis le rejeton et la lignée de David, l'étoile brillante du matin* (Ap 22,16). – Ici, Mt parle de la joie qui accompagne la réception de la Parole, tout en mettant un bémol : celui qui l'éprouve n'est pas encore enraciné dans la Parole, sa joie est éphémère, il n'a pas encore traversé la détresse de la fin (24,29).

Plus loin, dans la 5^e parabole (le trésor caché dans le champ), Mt va plus loin : la joie de la trouvaille est assez forte pour tout vendre à cause d'elle (v.44). Et les femmes au matin de Pâques : *avec crainte et grande joie, elles coururent porter la nouvelle à ses disciples* (28,8), lesquels *doivent faire disciples toutes les Nations* (28,19). Ainsi, portée sur le dos par la Parole, la joie se fraie un chemin d'un bout à l'autre de l'évangile...

▷ Les vv.5 et 6 se rapportant à la même image, insistent sur ce *qu'il n'y avait pas*. Il est vrai que la joie peut leurrer sur le manque, fermer les yeux par son évidence, les oreilles par son cri. Mais en emportant la parole avec elle, la joie peut prendre et donner, donner et prendre, faire vivre dans la durée et en toutes circonstances la Parole semée.

24 *...ensemencé sur les épines...* : On la connaît, l'histoire du sol maudit à cause de la voracité humaine, sol qui fera germer des épines (Gn 3,18). On l'a entendue, la plainte du vigneron divin : *Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait? J'en attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle produit des épines ?* (Is 5,4) et la mise en garde Jérémie (4,3) : *Ainsi parle le Seigneur aux hommes de Juda et aux habitants de Jérusalem : Défrichez votre champ, ne semez pas parmi les ronces! Prêtons aussi attention au lien qu'établit Ezéchiel entre l'absence d'épines et la connaissance de Dieu : Il n'y aura plus contre la maison d'Israël de ronces qui griffent, ou d'épines piquantes, nulle part autour d'elle de gens qui la méprisent. Alors ils connaîtront que je suis le Seigneur* (28,24).

▷ Mt en parle 5 fois (chiffre du souffle) : la 1^{ère} en 7,16, un endroit qui se trouvait déjà cité au début de notre lecture : *C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Est-ce qu'on ramasse sur des épines des raisins, ou sur des ronces, des figues ?* – Les 3 mentions suivantes sont dans cette péripécie, reliées par un même verbe : *étouffer*, littéralement *couper le souffle*. Après ce bref relevé scripturaire, la dernière est la plus étonnante : *Ils tressèrent une couronne d'épines et la mirent*

sur sa tête... (27,29). Celui qui porte cette couronne-là, est aussi Celui qui, crucifié, livrera le Souffle (27,50).

▷ À croire la parabole – et notre expérience ne la contredira pas – ce qui nous coupe le souffle *maintenant*, c'est le souci de ce temps-ci et la tromperie (apatè) de la richesse laquelle fait croire de faire du fruit, alors que l'on *devient sans fruit*.

25 *...ensemencé sur la bonne terre* : Cette dernière phrase, construite comme les précédentes, se distingue par deux verbes : **comprendre** (la 1^{ère} fois - v.19- sans la négation) et **faire, lié au fruit**. Le 1^{er} désigne l'enjeu, le 2^e, rendu possible par le 1^{er}, correspond à la préoccupation première parcourant l'évangile selon Mt que le Baptiste exprime en 3,10 : *Faites donc un fruit digne du changement d'esprit* : Chez Mt, le critère du jugement est *faire*; et comme la récolte est le temps du jugement, le *fruit* est l'enjeu du *faire*. C'est pourquoi il relie "faire" et "fruit" à 8 reprises : 2 fois dans la bouche du Baptiste, 5 fois dans le fameux passage du discours sur la montagne (7,16-20), où Jésus reprend l'enseignement de Jean : *Tout arbre qui ne fait pas de beau fruit est coupé et jeté au feu. Ainsi, c'est à leur fruit que vous les reconnaîtrez* (7,19-20). 2 fois aussi en 12,33 et dans la parabole suivante (13,26) pour signaler que l'ivraie ne devient visible qu'au moment où du fruit est fait. La 8^e et dernière mention : *A vous sera enlevé le royaume de Dieu et il sera donné à une nation qui en fera les fruits* (21,43). – La pointe est dite par cette phrase rencontrée au début de notre lecture et qui exprime peut-être le mieux ce qui est digne d'un changement d'esprit : *Ce n'est pas quiconque me dit : Seigneur, Seigneur, qui entrera dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux* (7,21). – Aussi le fils de l'humain aura ce dernier mot avant d'entrer dans la Passion : *Amen, je vous dis, dans la mesure où vous l'avez fait/pas fait à l'un de ceux-ci, les plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait/pas fait* (25,45).

▷ Rappelons encore : ce qui dans ce v.23 fut *semé* sur la bonne terre, au v.8 y est *tombé*. Jn 12,24 a repris l'image : *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt, il demeure seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit*. Et Jésus a remplacé l'image par le réel : en **faisant**.

4^e clef : Des questions

1. Quel(s) rôle(s) l'évangile donne-t-il aux paraboles et comment le jouent-elles ?
2. Compare le v.12 avec ce dicton : *On ne prête qu'aux riches*.
3. Quels sont les défis que les paraboles adressent à la communauté chrétienne ?